

Certains assurent que jusqu'à bien récemment, dans de nombreux pays, les enfants travaillent autant que les adultes. Ils labourent les champs de blé ou de soja, plongent dans la mer à la recherche de coraux ou de perles, récoltent le maïs ou le coton, le cuivre et le cobalt dont nous avons tant besoin pour nos portables, nos ordinateurs, nos télévisions. Ils cousent les vêtements ou les chaussures que nous trouvons dans nos magasins opulents. Mais il s'agit certainement d'un mensonge... un mensonge inventé par ceux qui jalourent les grandes entreprises qui se démènent pour fabriquer et commercer les produits les plus modernes et les moins onéreux possible... On ne peut tout avoir répètent, la bouche en cœur, leurs directeurs : « Le prix et le social » !

Voilà pourquoi cette histoire est un conte... et tout a bien changé.

Dans un de ces pays, sur la plage d'une petite île éloignée de tout, habitait Elyn, une enfant courageuse et intelligente. Un jour, alors qu'elle rentrait avec ses parents de sa journée de travail, et que tous, épuisés, s'attablaient devant une assiette de racines et de légumes trouvés au bord de la route, elle enfila son seul manteau. « Regardez comment les gens vivent de l'autre côté de l'océan, les affaires, les meubles qu'ils possèdent, regardez ce qu'ils mangent et comment nous vivons ici. Je vais prendre notre bateau et aller chercher la pierre d'Amargeant, la plus précieuse des pierres. On raconte que dès qu'on la détient, on n'a plus jamais faim. Elle permet d'obtenir tout ce que l'on désire. »

La mère d'Elyn se mit à frissonner. De nombreux fils et filles de leur pays partaient en quête de cette pierre... et ne revenaient jamais. « Tu es bien jeune et ce trésor se trouve bien loin. »

Toute la soirée, elle tenta de raisonner Elyn, mais celle-ci refusait d'écouter et remplissait un sac de ses quelques affaires. Elle menaçait de s'enfuir dès que ses parents iraient dormir s'ils cherchaient à la retenir. Ils préférèrent l'aider à préparer son voyage et lui donnèrent tout ce qu'ils pouvaient : leurs meilleurs habits, le peu d'argent qu'ils possédaient et la barque de leur famille. Ils la chargèrent de provisions : de l'eau, du pain, du fromage et des fruits secs.

« Barque, petite barque ronde,
Emporte-moi de l'autre côté du monde...
Je vais cueillir la pierre d'Amargeant,
Pour qu'elle rende la joie à mes parents. »

Même si elle s'était armée de toute sa volonté, Elyn sentait les larmes perler à ses paupières alors qu'elle marchait sur la plage. Elle n'avait encore jamais quitté son village et sa famille. Elle sauta sans se retourner dans son bateau tandis qu'une voix entonnait juste derrière elle.

« Pourquoi veux-tu t'en aller mon enfant ?
N'as-tu pas peur des caprices de l'océan ?
Je te jure, deux fois plus nous allons travailler,
Et tu n'auras nul besoin d'aller fortune chercher. »

Le chant de sa mère lui brisait le cœur, mais Elyn rama vigoureusement vers le large et hissa la voile de son embarcation.

Bien sûr qu'elle avait peur ! Elle n'avait jamais vogué plus loin que l'île, à quelques brasses de chez elle, où elle passait le plus clair de ses journées à jouer avec ses amis, à cueillir des mangues ou à pêcher. Quel bonheur elle ressentait alors qu'elle revenait, un énorme poisson à la main et qu'elle voyait les yeux de son père briller de joie et de fierté. En se souvenant de ces moments, la jeune fille avait envie de retourner vers le rivage. « Tu n'es plus une gamine ! Tu as voulu partir. Va jusqu'au bout ! » Elle se gifla à plusieurs reprises pour se donner du courage.

« Chers parents, pour moi, vous avez fait tant.

Laissez-moi vous prêter un peu de mon temps.

Je ne reviendrais ici qu'avec la pierre d'Amargeant. »

Elyn vira de bord pour prendre le vent et refusa d'écouter la petite voix qui lui sifflait : « Jamais tu n'arriveras de l'autre côté des eaux,

À la première tempête, tu seras avalée par les flots ! »

Les heures passaient, et la jeune enfant avait l'impression de ne pas avancer. Les vagues bousculaient la fragile barque et semblaient toujours sur le point de la renverser. La soif, la maladie rodait autour d'Elyn, comme des oiseaux de proie. Elles l'épiaient patiemment, prêtes à fondre sur elle et à la déchirer.

Néanmoins, depuis son plus jeune âge, la petite fille avait appris à lutter contre ces monstres. Tous les habitants de son pays avaient appris à les combattre. Pour mieux supporter la chaleur, elle dormait la journée, cachée sous ses vêtements. Et quand elle se réveillait, elle se baignait pour rafraîchir son corps. Elle rationnait sa boisson et mangeait le plancton qui flottait sur l'écume, comme son père le lui avait appris.

Elyn avait peur de se faire happer par un requin lorsqu'elle plongeait, ou de croiser une baleine qui aurait renversé son frêle esquif sans même le remarquer. Un soir, elle aperçut une gigantesque forme sombre qui rodait sous son bateau. Ramant de toutes ses forces, elle tenta de s'en éloigner, mais le courant la ramenait sans cesse. Elyn reconnut un poulpe géant qui aspirait l'eau juste en dessous d'elle.

« Attends, vieux monstre fripé,

Tu te penses assez rusé,

Pour jusqu'à toi m'attirer

Et doucement me croquer ! »

Elle attendit de se trouver tout près de l'animal, prit la petite lance qui lui servait à pêcher et la plongea dans son œil... un coup puis un autre. La barque oscilla sous les remous, faillit verser, mais l'énorme poulpe s'enfuit.

La traversée semblait interminable. À des journées de calme absolu succédaient de violentes et soudaines tempêtes. Comme si l'océan refusait de porter la minuscule coquille de noix d'Elyn. Cent fois, elle crut qu'il allait l'avalier.

Un jour alors qu'elle somnolait après s'être battue plusieurs heures contre les flots déchaînés, elle entendit une étrange clameur. « Un ban de dauphins, un orque ? » Elle scruta l'horizon et aperçut une large pirogue retournée.

« Attention ! Une vague arrive sur vous ! » Elle agitait les bras et criait pour prévenir les pauvres gens qui s'accrochaient à leur embarcation. Trop tard. Ils furent soulevés et projetés dans les airs. Elle se mit aussitôt à ramer le plus rapidement possible vers les minuscules têtes qui sortaient à peine de la mer.

Elyn passa plusieurs heures à repêcher les naufragés épuisés. Elle les ramena un à un jusqu'à leur bateau qu'elle aida à redresser. Quel bonheur de revoir des humains ! Elle en serra plusieurs dans ses bras. Durant quelques heures, elle navigua avec eux puis laissa le courant les séparer.

« Aye nyéma ka n'démé ! » Elyn fut surprise d'entendre des cris. « L'un d'entre vous se trouve encore un dans l'eau ? » Elle se mit à ramer en larges cercles jusqu'à ce qu'elle aperçoive le pauvre gars qui luttait pour ne pas couler. La jeune fille n'hésita pas à plonger pour le sortir de l'océan. « I ni ce ! I ni ce ! ».

« De rien... Heureux de t'avoir aidé. » Et, sans échanger un mot de plus, les deux compagnons commencèrent à border les voiles de la petite barque. Son passager, un pêcheur certainement, savait naviguer.

Au terme d'un voyage de plusieurs jours — Elyn ignorait combien, elle avait perdu la mesure du temps —, un rivage apparut enfin. Malgré son impatience de retrouver la

terre ferme, la jeune fille attendit que le soleil se couche pour accoster. Son père l'avait mis en garde : « De l'autre côté de la mer, jamais tu ne seras la bienvenue ! On te chassera à coups de pieds, on te lancera des pierres, on t'enfermera dans une cage ». « Et pourquoi ? », « Parce que certaines personnes ne veulent partager ni leur sol, ni même leur ciel. » « Avec un enfant, non plus ? » Demanda Elyn avec surprise. « Ils ne te verront pas comme une enfant. Ils protègent leurs frontières. » « C'est quoi une frontière ? » « Tu le comprendras bien assez tôt. Écoute et fais attention ! »

Boubacar, l'homme que la tempête avait failli noyer, ne broncha pas lorsque Elyn lui montra qu'elle préférait patienter pour rejoindre la terre ferme.

« Tooro si té ! » chuchota-t-il en souriant.

« Toutes ces langues sonnent bien. Dommage que nous ne puissions tous nous entendre. Tu ne penses pas ? » « Ya fa ma. Ne té a famu. ».

« Tu ignores ce que je raconte. Dormons un peu et attendons la nuit. »

Lorsque la lune se leva enfin, les deux compagnons abordèrent le rivage. Leurs pieds à peine posés sur le sable, ils tombèrent à genoux et embrassèrent le sol. Ils riaient de joie. L'océan avait failli les avaler, mais ils l'avaient vaincu !

Boubacar décida d'explorer la plage, pendant qu'Elyn s'allongeait un instant. La jeune fille commençait à s'endormir lorsqu'une étrange voix, aigre, cassée, stridente la fit sursauter. Cette voix semblait contenir des croassements de corbeaux, des feulements de chats, des cris de chauves-souris.

« Tu dois avoir faim, mon petit,
Approche, viens vite, vite par ici.
Je t'ai apporté à boire et à manger
Mignonne, auprès de moi, viens te reposer. »

« Qui chante ainsi ? Et Boubacar ? Où se trouve-t-il ? » Elyn chercha un endroit où se cacher : « Voilà sans doute une des personnes dont parlait mon père. Une de celles qui veulent du mal à ceux qui viennent de l'autre côté de l'océan. »

Elle se glissa derrière un rocher et aperçut deux hommes en uniforme qui tenaient en laisse un étrange monstre fait de fil de fer et de métal rouillé. Ses yeux de verre roulaient dans leurs orbites. Ses crocs interminables brillaient sous le soleil. Long et maigre, il humait l'air comme un chien de chasse. On ne voyait rien en son ventre sinon un large estomac qui palpitait. La jeune enfant sut qu'elle venait de rencontrer le gardien de la pierre d'Amargeant et ses maîtres.

Soudain, un des deux hommes, un policier, un douanier, un soldat — son père lui avait appris ces noms étranges — lâcha le monstre. En gloussant, celui-ci poursuivit une pauvre ombre qui s'enfuyait de toute la vitesse de ses jambes. « Boubacar ! » En quelques pas, le géant rejoignit sa proie et le jeta au fond de sa gorge de métal, dans la prison de son ventre. Elyn hurla d'horreur.

La créature se tourna aussitôt vers l'endroit d'où provenait le cri que tous avaient entendu. « Attrape celle-là aussi ! » Lancèrent les deux hommes en ricanant. Elyn bondit hors de sa cachette et se mit à courir.

Même s'il faisait autant de bruit que la vieille auto de l'oncle Papé, et comme elle, semblait toujours sur le point de tomber en morceaux, le monstre paraissait glisser au-dessus du sol. En un instant, il rejoignit Elyn et la saisit par les cheveux. « Si je me laisse faire, je subirais le sort de Boubacar ! » Négligeant la douleur, la jeune fille plongea devant elle. Elle eut l'impression qu'on lui arrachait la moitié de son crâne, mais n'abandonna aux griffes de son chasseur qu'une mèche de cheveux.

Elle reprit sa course à la manière des lièvres de son île : bondissant, zigzaguant, avançant, reculant. Soudain, elle se faufila entre les jambes du géant. Il gronda et tendit le

bras pour l'attraper. Elle se jeta sur le côté, lui se tordit sur lui-même pour la saisir. Elyn plongea sur le sable. Le monstre plongea à son tour. La petite fille roula sur la gauche. La créature l'imita. Sur la droite, la créature l'imita encore... Elle glissait, rampait, par-dessus, par dessous, le monstre de fer et de bois faisait de même. Le cœur d'Elyn lui paraissait sur le point d'exploser quand elle aperçut un arbre déraciné. Elle l'enjamba, entraînant le géant de fer derrière elle. Puis elle passa en dessous du tronc. Une fois, deux fois, son poursuivant se coinça les bras, les coudes, les genoux dans les branches de l'arbre. Une fois, deux fois, trois fois, il tenta de se relever, mais ne put dénouer ses membres de fer et le bois. Au bout d'un long moment d'effort, il s'écroula sur le sable, en couinant, les articulations disjointes.

La petite fille hurla de joie alors que les deux hommes couraient vers leur créature pour la secourir. Et tandis qu'ils se baissaient, rouges de colère, elle les entendit murmurer : « Maudits étrangers, envahisseurs ! Attends qu'on le répare, tu tâteras de ses griffes et de ses dents. » Elyn se demanda pourquoi ils semblaient si furieux. « Pourquoi autant détester les autres ? Parce qu'on habite ici et que l'on refuse ceux qui viennent d'ailleurs, parce qu'on est grand et que l'on méprise les petits ? Ou parce qu'on possède un visage pâle et que l'on exècre les visages foncés... ou mats haïssant les teints clairs. Une sottise en tout cas. »

Si elle voulait conserver sa liberté, Elyn devait s'éloigner au plus vite. Elle décida de rejoindre sa barque quand elle se sentit comme paralysée.

« Ma belle enfant, mon amie,
Ton voyage t'a épuisée
Approche, viens vite par ici.
Que je t'offre à boire, à manger. »

Ce chant si tendre, si harmonieux, qui lui rappelait sa mère, ne pouvait provenir de la gorge du monstre ! Et puis il gisait là-bas, évanoui sur le sol... elle ignorait que dans le gosier de l'horrible créature étaient enfermés plusieurs dizaines d'oiseaux. Comme hypnotisée, Elyn avança vers la voix pour mieux l'écouter. Elle tendit les bras, comme pour saisir un peu de cette douceur.

Lorsqu'elle se trouva à sa portée, le géant lança ses griffes forgées avec de vieux hameçons et de vieux clous vers sa proie... il allait l'attraper quand Boubacar, que la chute du monstre avait à moitié délivré se mit à crier. Elyn bondit en arrière.

« Cesse de t'agiter ou tu vas tomber en mille morceaux », gloussa la petite fille en grim pant jusqu'en haut d'un grand pin (ARBRE PAYS).

« Descends, misérable vermisseau, descends. Ne me fais pas perdre mon temps ! Tu sais qu'à la fin, je te capturerai et te dévorerai. »

« Ah la tringle à rideaux rouillée sait parler ? »

Bien sûr, Elyn refusa de le rejoindre. Au contraire, elle se hissa le plus haut possible de l'arbre, beaucoup trop haut pour le géant que ses membres abîmés empêchaient de grimper. De rage, le monstre frappa le tronc : bam, bam, bam... mais sa proie s'agrippait aux branches de toutes ses forces. Il décida alors de ronger le pin... ouvrit largement son horrible bouche... et se cassa presque toutes les dents !

« Ffale, falle goffe, tu ne perds rien bour attendre. Che te le jure, che fffaurais bien te pouffer à deffendre... ffendre. »

Elyn partit d'un tel fou rire qu'elle faillit tomber sur le sol. Il lui suffisait de patienter jusqu'à ce que le monstre se fatigue et s'éloigne... mais il recommença à chanter ou plutôt à faire chanter les oiseaux enfermés dans sa gorge. La petite fille ne put s'empêcher d'écouter et juchée sur son arbre, en sécurité, elle sentit ses yeux se fermer et s'endormit. Le géant de fer partit en bondissant.

À quelques kilomètres de là se trouvait une ville qui ne se reposait jamais. Des usines, des échoppes, des ateliers bruissaient, bourdonnaient du matin au soir et du soir au matin. Et dans une ruelle sombre, un vieux forgeron travaillait tout objet de métal. Il réparait les outils, les poêles et les casseroles, les réfrigérateurs, les casse-noisettes et les tire-bouchons. Il sentit soudain qu'on lui pinçait l'épaule. « Redreffe moi les chambres... et forche moi de nouvelles dents de fer. »

« Comment avez-vous perdu les anciennes ? » Le brave homme n'ignorait pas que le monstre attrapait tous ceux qui débarquaient de l'océan... lui-même en était arrivé, il y a fort longtemps et n'avait dû son salut qu'à ses talents de forgeron. Personne ne savait ce que devenaient ses prisonniers, nul n'était revenu pour en parler.

« Aux anffiennes ? Tu veux ffavoir ? Une sale gosse me les a caffées ! À présent, fuffit ! Fi tu n'obéis pas, che te chure que che te manche avec ffelles qui me reffent. »

« Manche avec felles qui reffent ? Je ne comprends rien à ce que tu racontes. »

Le forgeron ne manquait pas de courage. Il tentait de gagner du temps, espérant que la personne que chassait le monstre pourrait s'enfuir. Il ne se doutait pas que ce puisse être une petite fille plus brave que de nombreux hommes.

« Tu te moques ? Tu refuffes ? » Le géant planta ses griffes dans le dos du pauvre vieux et les deux dents qui lui restaient dans son cou. Le forgeron sursauta de douleur et commença à lui façonner de nouveaux crochets pointus, brillants et coupants comme des couteaux.

Lorsque le monstre revint près d'Elyn, celle-ci n'avait pas bougé et dormait toujours : elle fut surprise de voir son chasseur l'attendre en bas de son perchoir... Et ouvrir une large bouche garnie de dents de métal pour ronger l'arbre ! « Je deviens folle... Il les avait brisées, tout à l'heure. »

En un instant, le géant réduisit le tronc en charpie. La pauvre enfant roula sur le sol et sentit des griffes acérées lui saisir le mollet : « Enfin, che te tiens. Nous allons rentrer chentiment enffemble et ffette fois, che fais te haffer menue et te mancher. »

« Vous ne voulez pas me faire grossir auparavant ? »

L'horrible épouvantail la tenait par les pieds. « Tu lis trop t'histoires. Ch'ai faim et che veux bas attendre pour te déguff... déguffter ! Mais pourquoi ai-che gardé ffette voix abominable ? Che dois m'habituer à mes nouvelles dents. »

La pauvre Elyn fut traînée sur le sol jusqu'à la cabane du monstre de bois et de fer. Elle y arriva tout écorchée et à demi assommée. Prostrée dans un coin, elle voyait le géant s'affairer devant une large boîte traversée par un tapis roulant. Il sortait de son ventre Boubacar, tout tremblant.

« Approje, approjje, mon mignon.

Que je te farffiffie d'ail et d'oignon.

Que je t'enduisse d'huile et de ffitron,

Et te dépose ffur un lit de jjampignons. »

Le salaire du monstre pour garder le rivage était de jeter ses proies dans son étrange machine. Elles entraient d'un côté et ressortaient de l'autre quelques secondes plus tard en saucisses, pâtés, jambons, nuggets, burgers...

« Ah, te voilà enfin revenu ! Qui as-tu attrapé ce matin ? » Demanda Géromée, son enfant, tout aussi sèche et grande que son père.

« Che plaffe fe garffon dans notre majjine. Nous le mancherons enffemble ffee foir. Demain, ffe fera la sille. »

« Enffemble ffee foir ? »

« Fffe ffoir... »

« Ah oui ce soir... et demain ce sera la sille ? Je comprends, la fille ! Pourquoi parles-tu ainsi ? »

« Mes noujnelles dents. Pas habitué. »

« Ah, bien... Cuisions ce garçon en ragoût, non en paupiettes accompagnées de quelques pommes de terre au thym. » Proposa la géante qui se considérait comme un véritable gourmet.

Elyn se mit à crier : « prenez-moi la première, je suis plus grasse que lui. »

« Si ffela te fait plaiffir. Bon, che vais jjerjjer des tatates, des patates dans la remiffe. Gartte ffette ffalle gofffe. Elle m'a donné du fil à retordre ! » Bougonna le géant.

« Doucement, j'ai du mal à te comprendre. »

« Kartte Fffette fffalle gofffé ! Elle m'a bien resiffitée. » Géromée hocha la tête même si elle n'avait tout compris. Elle pouvait assommer n'importe quel humain, adulte ou enfant, d'un seul coup de poing. « Prends ton temps ; elle ne bougera pas. »

Son père parti, Elyn supplia le jeune monstre de lui laisser la vie sauve, mais celle-ci refusa d'écouter. La petite fille poussa alors un interminable soupir et, doucement, s'approcha de l'étrange appareil et se mit à l'observer sous tous les angles.

« Que fabriques-tu idiote ? » s'exclama Géromée

« Puisque je ne peux vous échapper, autant en finir vite pénétrer dans votre... dans cette machine ! » Répondit Elyn des larmes dans la voix.

« Bonne idée, mais pourquoi tournes-tu autour comme une poule sans tête ? On n'entre pas de ce côté. »

« Un appareil perfectionné mais bien compliqué. Par ici, alors ? »

« Mais non, pas par-dessus. »

« Par-là ? » Elyn se glissa sous la machine pour passer par-dessous.

« Mais quelle empotée » grogna la géante « Attends, je te montre. » Et elle grimpa sur le tapis roulant et alluma l'appareil. Le bruit devint insupportable : des dizaines de couteaux, de marteaux, de hachoirs se mirent à tressauter, à vibrer, à découper alors que Géromée disparaissait en hurlant.

Quand la créature de métal revint, il ricana en se léchant les babines : « Quelle délicieuse odeur ! Ma ville, fille a dû ff'impaffienter et cuire ffette peffte. Che penffe qu'elle nous jjerche une bonne bouteille de vin. Tiens, fela, che peux le tire. Bonne bouteille de fin. Ah mince ! »

Le géant s'approcha d'une large poêle où chauffaient quelques saucisses. « Hum ! Elles me paraiffent encore plus appétiffantes que che ne l'effpérais. Peut-être que che vais en mancher une ou deux. » Et il en engloutit la totalité avant de s'écrouler sur son lit en rotant. Une voix s'éleva alors qu'il s'assoupissait.

« Monstre, ces saucisses que tu as dévorées, cette graisse que tu as léchée, Ne venaient pas de mon corps, mais de celui de ta grosse Géromée ! »

Même si le festin l'avait à moitié endormi, l'horrible géant sauta sur ses pieds et se mit à fouiller toutes les pièces, à hurler, à appeler sa fille. Il regardait partout, ouvrait portes et fenêtres, souleva le toit. Elyn en profita pour se faufiler à l'extérieur. Malheureusement, devant la maison s'étendait une large clairière. Elle savait qu'elle ne pourrait atteindre la forêt sans que le monstre, fou de rage et de douleur, ne la rattrape en quelques enjambées... cette fois, il la hacherait menu. Si seulement elle pouvait voler ! Elle leva les yeux vers le ciel et aperçut un groupe de canards qui se dirigeaient vers le sud.

« Canards, canards mes amis.

Portez-moi loin d'ici.

Sans vous, le géant de fer

Me jettera dans sa soupière. »

Ces oiseaux connaissaient bien le monstre. De temps en temps, quand il ne trouvait rien à se mettre sous la dent, il les chassait et les jetait dans sa machine. Les canards n'hésitèrent donc pas à se poser sur le sol une ou deux secondes, le temps de laisser Elyn bondir sur le dos du plus gros d'entre eux.

La jeune fille soupira de soulagement : la créature venait de l'apercevoir et courait vers elle, vibrant, claquant, griffant l'air de ses doigts de fer. Elle se ramassa sur lui-même et, comme un ressort, accomplit un saut de plusieurs mètres. Elyn se pencha juste à temps sur le cou de son oiseau pour éviter qu'il ne la saisisse ! Elle hurla de joie alors que le monstre retombait sur le sol comme un sac de vieux clous rouillés. « Ramenez-moi cette affaffin, ffette tueuvve ! Fffinon che vous plumerais, che vous arracherais la tête ! »

Les canards s'affolèrent bien un peu. Ils savaient que le géant de métal ne leur laisserait plus un instant de repos. Elyn les rassura et leur expliqua l'idée qui venait de lui traverser l'esprit. Elle leur demanda de planer jusqu'à la forêt.

Tout le monde pense que les monstres, les sorcières enfourchent des balais, chevauchent des licornes, des dragons, mais depuis longtemps, ils ont appris à poser des hélices au bout de leurs bras, et naviguent dans le ciel aussi bien qu'un pilote de ligne. En une minute, le géant, transformé en un petit bimoteur, rejoignit le vol des canards. « Me voiffi, me voiffi mes chéris ! » Mais alors qu'il allait les rattraper, Elyn émit trois sifflements. Les oiseaux entourèrent l'avion de la créature de bois et de fer et crachèrent les noix et les glands qu'ils venaient de cueillir dans la forêt. Visant les moteurs de l'engin, ils lançaient leurs projectiles en rafales. Touché de toutes parts, le monstre tressauta, se cabra... flotta un moment dans l'air avant de s'écraser sur le sol.

Elyn pria alors les canards de la déposer sur la terre. Elle n'avait plus besoin de s'enfuir. Elle s'assit et attendit. Une heure s'écoula puis une autre. Enfin, une automobile approcha. Quatre hommes en sortirent. « On verra s'ils valent mieux que les précédents... »

Les hommes l'entourèrent et, considérant le géant désarticulé, lui demandèrent ce qui s'était passé. Elle leur conta tout, son voyage, la rencontre avec le poulpe, le naufrage de Boubacar, la créature et ses dents de fer, la machine, les canards.

« Tu as sauvé à deux reprises une personne que tu ne connaissais pas ? » murmura le plus grand.

« N'est-ce pas normal ? » répondit Elyn.

Les quatre amis s'interrogèrent alors : « pourquoi avons-nous l'habitude de rejeter ceux qui viennent d'ailleurs ? »

« On nous serine juste qu'ils ne nous ressemblent pas. » Bougonna le plus jeune.

« Mais nous aimerions montrer un aussi grand courage ! » intervint le troisième.

« On nous a toujours répété de nous méfier de vous. » Conclut le quatrième.

« Ah bon. Et vous ne vous êtes jamais demandé si vous aviez raison ? » Lança Elyn en souriant.

Le petit groupe réfléchit et reconnut qu'en effet on lui dictait trop souvent ce qu'il fallait penser, ce qu'il fallait faire. Finalement, détester et chasser ceux qui vivaient de l'autre côté de l'océan n'avait aucun sens.

« Lui par exemple, on ne l'aimait pas trop, nous ! Il rodait jour et nuit, et tuait les animaux de nos forêts, nos chiens, nos poules et nous moutons. Il gardait notre rivage, mais faisait plus de mal que de bien. Et toi, explique-nous pourquoi tu es venue ici. »

« Pour rapporter quelques pierres d'Amargeant. » Répondit Elyn.

« Nous ne possédons rien de tel, mais peut-être veux-tu parler d'un salaire ? Si tu nous accompagnes, tu pourras apprendre un métier et gagner ton argent. »

Elyn resta trois ans dans le village, avec Boubacar. Tous deux allèrent à l'école, apprirent donc un métier et travaillèrent sans relâche pour acheter des dizaines d'objets : iPod, Blender, iPad, Nike, sweet-shirts, rollers, Vuitton, Converse... Elle prit le meilleur de ce qu'elle pouvait trouver de ce côté de la mer. Et donna le meilleur de ce qu'elle avait apporté de l'autre côté. La science des plantes. Boubacar montra à ses hôtes comment reconnaître les arbres, les feuilles, les fruits de leur forêt et les utiliser...

Un jour, cependant, certaine d'être restée assez longtemps, Elyn attendit le vol des canards sauvages et les pria de le ramener chez elle.

Comme tous les soirs, sa mère, en dressant la table, avait mis une assiette à la place de sa chère fille et l'avait emplie. Elyn entra les bras chargés de cadeaux, mais ses parents l'invitèrent avant tout à s'asseoir pour dîner. « Tu dois être épuisée, regardes comme tu as l'air amaigrie et fatiguée ! »

Elyn se tut, déposa ses présents et dévora son repas. Elle n'avait pas aussi bien mangé depuis longtemps.

« Alors comment as-tu trouvé ton voyage ? » demanda son père.

« Nous en parlons plus tard. Laisse-la dîner tranquillement. » Répliqua sa mère.

Devant la porte, Boubacar attendait, on le pria de venir s'asseoir.

On raconte qu'Elyn utilisa ce qu'elle avait gagné pour acquérir la petite île où elle jouait enfant et qu'elle y fonda le plus agréable des villages. Son ami décida d'y vivre, lui aussi.

Certains assurent qu'elle n'avait jamais rejoint l'autre rive de l'océan et avait été ramenée, à demi morte, par le courant, d'autres qu'une insolation lui avait fait rêver ce voyage, ce monstre, ces années passées dans la ville.

En tout cas, jamais Elyn ne reparla de s'en aller.